



3 MOLIERES 2011
Spectacle du théâtre privé - Mise en scène - Adaptation

LE REPAS DES FAUVES

d'après l'œuvre de **VAHÉ KATCHA** adaptation et mise en scène
JULIEN SIBRE

THIERRY FRÉMONT
CYRIL AUBIN · OLIVIER BOUANA · STÉPHANIE CAILLOL · SÉBASTIEN DESJOURS
BENJAMIN EGNER · JOCHEN HÄGELE · STÉPHANIE HÉDIN · JÉRÉMY PREVOST
JULIEN SIBRE · BARBARA TISSIER · ALEXIS VICTOR

Création lumière JEAN-FRANÇOIS DOMINGUES Scénographie CAMILLE BUCHEMIN Réalisation Graphique CYRIL ORQUIN
Costumes MELISANDE DE SERRES Musique Originale JÉRÔME HÉDIN

Télérama **|** Sortir

TTT Très Bien

Par Sylviane Bernard-Gresh

Publié le 05 septembre 2023 à 13h13

Julien Sibre adapte la pièce de Vahé Katcha. Cinq amis sont invités chez les Pélissier pour l'anniversaire de madame. Nous sommes en 1942, dans un appartement bourgeois. Les victuailles proviennent du marché noir : tout va bien malgré la guerre. Mais deux officiers allemands sont tués au pied de l'immeuble et tout bascule dans le cauchemar. En représailles, la Gestapo exige qu'ils choisissent deux otages parmi eux. D'autojustifications en petites lâchetés, de comportements odieux en gestes ignobles, tous les personnages se compromettent. La mise en scène rend bien compte de la mécanique infernale déclenchée par l'injonction barbare. Les dessins animés de Cyril Drouin ont la force et la noirceur de ceux de Marjane Satrapi, et les comédiens déploient une énergie efficace qui fait passer ce texte un peu daté, mais juste et souvent drôle.

THÉÂTRE

À LA TABLE DES CONDAMNÉS

C'est un dîner d'anniversaire bourgeois en pleine occupation nazie : on a trouvé du café et on offre des bas à la maîtresse de maison. Il y a là un libraire, sa femme, un vétérán aveugle de la guerre de 14, une femme secrètement résistante qui joue le jeu de la bonne franquette, un médecin qui aggrave le cas de ses patients, et un affairiste doté d'une plasticité morale exceptionnelle. Pendant qu'on ripaille dans l'appartement avec les moyens du bord, deux soldats allemands sont tués dans la rue. Les représailles commencent. On prend des otages au hasard, on les fusille. Un officier nazi – nihiliste, fanatique et rationnel dans sa cruauté comme il se doit – frappe à la porte de la petite sauterie, et dit au maître de maison, qu'il connaît pour lui acheter des livres, qu'il laisse la compagnie choisir qui sera fusillé. Il reviendra. Les issues sont bloquées. À partir de là, chacun joue sa survie. L'affairiste recherche le deal gagnant, où d'autres que lui seraient tués. Le médecin excipe de sa précieuse utilité au service de la vie pour la conserver, etc. Il y a de rares tentatives d'ébaucher une stratégie collective, mais quand le nazi revient, on est encore en pleine querelle intestine gauloise.

Ce Repas des fauves * est un « choix de Sophie » collectif et franchouillard, très bien exécuté. La note d'espoir : le féminisme avait déjà fait de grands progrès, car au nom de l'égalité, les hommes sont tout à fait prêts à laisser les femmes se faire fusiller.

Marin de Viry



* De Vahé Katcha, mis en scène par Julien Sibre, avec Thierry Frémont, Cyril Aubin, Stéphanie Caillol...
Théâtre Hébertot,
Paris 17^e, jusqu'à fin février.

Télérama

TT Bien

Par Fabienne Pascaud

Publié le 26 septembre 2023 à 12h27

À sa création en 2010, ce psychodrame historique fit un tabac. Trois Molières en 2011, 700 représentations ! Il y a de quoi : la pièce est admirablement ficelée, on y atteint des abîmes dans la médiocrité, la lâcheté et la férocité humaines, incarnées par de saisissants comédiens (Thierry Frémont en parfait collabo, en tête). Ils sont toujours justes dans leurs rôles de bourgeois parisiens de 1942, dans une France occupée où règne la terreur. Ce soir-là, on célèbre pourtant gaiement l'anniversaire de la maîtresse de maison. Mais voilà que deux officiers allemands se font tuer en bas de l'immeuble où ont lieu les festivités. La Gestapo exige en représailles deux otages par appartement, mais en laisse le choix aux sept convives. Qui vont lamentablement s'entredéchirer pour éviter la mort... Osera-t-on avouer que leur descente dans l'abjection est fascinante ? – **F.P.**

Week- end Le Parisien

Le Journal du Dimanche

Le Repas des fauves ★★★

Deux soldats allemands sont tués sous les fenêtres d'un dîner d'amis, en 1942, à Paris. En représailles, un officier de la Gestapo réclame deux otages, mais laisse aux convives la terrible liberté de les désigner eux-mêmes... Passée une mise en place un peu molle, cette reprise d'un succès déploie crescendo un humour corrosif, entre *Le Prénom* et *Douze hommes en colère*. On rit des hypocrisies qui se délitent, on frémit de la lâcheté qui les déchire. Du pire d'entre eux (Thierry Frémont, parfait salaud), à la moins compromise (Stéphanie Hédin, très juste), des acteurs formidables font de ce huis clos féroce un petit festin. ● H.A.

Théâtre Hébertot (Paris, 17^e), 1 h 45.
Jusqu'au 29 février.



2 SUR LES PLANCHES « LE REPAS DES FAUVES »

Ils sont sept amis parisiens réunis dans un appartement, un soir de 1942, pour fêter l'anniversaire de la maîtresse des lieux. Mais au pied de l'immeuble, deux officiers allemands sont abattus lors d'un attentat et, en retour, la Gestapo exige deux otages par logement. Seule concession de l'occupant : c'est aux convives de désigner ceux qui seront emmenés à la fin du repas. Commence alors un suspense de deux heures, durant lesquelles les masques tombent et où les uns et les autres rivalisent de lâcheté et d'égoïsme. Interprétés par une troupe de choc, Thierry Frémont (assis, au centre) en tête, ces bourgeois, dont certains collaborent allègrement, se déchirent sans pitié. La pièce de Vahé Katcha a été couronnée, en 2011, de trois molières, dont celui du meilleur spectacle. Mise en scène au cordeau, texte jubilatoire, huis clos impitoyable : un pur régal ! Isabelle Calabre

Jusqu'au 7 janvier 2024
au Théâtre Hébertot, Paris (17^e).



« LE REPAS DES FAUVES » : AU ROYAUME DE LA CRUAUTÉ

CRÉÉE IL Y A QUATORZE ANS, LA PIÈCE DE VAHÉ KATCHA FAIT SALLE COMBLE AU THÉÂTRE HÉBERTOT, À PARIS.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Est-ce les trois Molières, pour l'adaptation, la mise en scène et la meilleure pièce du théâtre privé que *Le Repas des fauves* a reçus en 2011, l'effet bouche-à-oreille ou les deux? Force est de constater que le Théâtre Hébertot ne désemplit pas. L'auteur, journaliste et scénariste arménien Vahé Katcha, dont c'était la première pièce, en 1960 - il n'en a écrit que deux -, a pourtant imaginé une histoire cruellement drôle.

Pendant l'Occupation, en 1942, dans un appartement de l'avenue de Versailles, sept amis se retrouvent pour fêter l'anniversaire de Sophie. La jeune femme ouvre ses cadeaux. Malgré les restrictions, le champagne coule à flots. Sapé comme un pape, Monsieur André, alias Thierry Frémont, sait y faire. Il déballe des trésors de victuailles. Mais soudain des coups de feu retentissent. Au pied de l'immeuble, deux Allemands sont abat-

tus. Décidé à les venger, un officier SS (terrifiant Jochen Hägele) exige que les convives choisissent deux otages parmi eux. Ils ont deux heures pour décider.

Sous la menace, des conflits éclatent entre ces « excellents Français » : outre le collabo, un médecin, un libraire, une résistante, un rescapé, un professeur de philosophie... La tension monte, la bassesse, la médiocrité et la veulerie de chacun des « amis » ressort. Désabusé, Vahé Katcha pointe du doigt la noirceur de l'âme humaine. « *L'homme est un loup pour l'homme* », rappelle-t-il.

« Personne n'y croyait »

Julien Sibre a créé *Le Repas des fauves* en 2009 au Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison. Il le reprend quatorze ans après avoir modifié la distribution, qui joue en alternance, et la mise en scène. Le décor de Camille Duchemin est devenu plus bourgeois. En revanche, Julien Sibre a conservé le film d'animation de Cyril Drouin projeté en arrière-plan et la bande-son.

Interprétée par des inconnus et sans aucune promotion à l'époque, cette pièce relève du miracle. Julien Sibre en a eu l'idée, à 26 ans, après avoir vu à la télévision le film de Christian-Jaque. Avec l'aval de Vahé Katcha et de sa famille - l'auteur est décédé en 2003 -, il retravaille le texte pour le transposer sur les planches. Il en fait une première lecture en 2006, mais le projet est refusé par la plupart des directeurs de salle. « *Personne n'y croyait* », se souvient Didier Caron, alors tout nouveau directeur du Théâtre Michel, lieu dédié à la comédie, qui prend le risque de la programmer en septembre 2010. Les trois trophées prestigieux le confortent dans son choix et attirent un public de plus en plus nombreux. *Le Repas des fauves* reste l'un de ses plus beaux succès. ■

Le Repas des fauves, au Théâtre Hébertot (Paris 17^e), jusqu'au 7 janvier 2024.



FAÏEUNE RAPPENEAU

D'« excellents Français » doivent décider qui des leurs seront livrés à un officier SS.

“LE REPAS DES FAUVES”



Le chef-d'œuvre de Vahé Katcha fait un retour triomphal plus de douze ans après avoir été récompensé par trois Molières. La pièce est servie par une troupe de comédiens exceptionnels. L'intrigue se déroule sous l'Occupation, dans un appartement parisien où sont réunis sept convives pour fêter un anniversaire. Un attentat a lieu au pied de l'immeuble, deux officiers allemands sont abattus. En repré-

sailles, la Gestapo investit les étages et procède à l'arrestation de deux otages français par appartement. Dans celui des fêtards, chacun veut sauver sa peau... Pense le pire de l'être humain, tu seras toujours en dessous de la vérité.

Adaptation et mise en scène de Julien Sibre, avec Thierry Frémont, Cyril Aubin, Olivier Bouana, Stéphanie Caillot, Sébastien Desjours, Benjamin Egner, Jochen Hägele, Stéphanie Hédin, Jérémy Prevost, Julien Sibre, Barbara Tissier et Alexis Victor. Au Théâtre Hébertot jusqu'au 4 janvier 2024.

Maxi



Théâtre UNE PARTITION FÉROCE

Paris, 1942. Sept amis célèbrent un anniversaire. Suite à un attentat contre deux officiers allemands en bas de leur immeuble, la Gestapo exige deux otages parmi eux. Le texte puissant de l'arménien Vahé Katcha, écrit en 1960, fut adapté en 2009 au théâtre par Julien Sibre. La pièce rafla trois Molières en 2011. Quatorze ans plus tard, Julien Sibre est toujours aux manettes de l'adaptation, de la mise en scène et dans le rôle d'un des sept convives. Le huis clos se révèle toujours aussi cruel, le suspense haletant. Les sept comédiens, dont Thierry Frémont, tombent peu à peu les masques et réveillent de sombres rancœurs. Tous jouent à la perfection cette chronique de la lâcheté ordinaire.

Le Repas des fauves, mise en scène de Julien Sibre au Théâtre Hébertot, jusqu'au 29 février, puis en tournée.

L'OEIL D'OLIVIER



Quelle belle idée de reprendre *Le repas des fauves* ! Cette pièce avait créé la surprise en 2010, en devenant très vite un succès. Julien Sibre a l'excellente idée de recréer son spectacle, treize ans plus tard. Et c'est toujours formidable !

© Fabienne Rappeneau

Déroulons les souvenirs. **Julien Sibre**, dont on suit la carrière depuis ses débuts, est tombé un soir sur *Le repas des fauves*, un film de **Christian-Jaque**, avec **Claude Rich**, **Francis Blanche**, **Dominique Paternel**... Le tout jeune homme, qu'il est alors, y voit tout de suite matière à faire théâtre. Normal, le scénario s'appuie sur une pièce, écrite en 1960 par le dramaturge **Vahé Katcha**. **Julien Sibre** s'attelle à adapter l'œuvre qui en avait bien besoin. S'ensuivra un long parcours pour que le spectacle voie le jour. Il n'est pas connu, les comédiennes et comédiens de sa distribution n'ont plus et le sujet fait peur ! Finalement, **Didier Caron**, qui vient alors, avec ses associés, de prendre la direction du théâtre Michel, ose le pari. Il a eu du flair !

Le spectacle aux 3 Molières

Continuons à dérouler l'historique. Le succès est vite au rendez-vous. Comme nous l'avions souligné à l'époque, ce spectacle était un sans-faute. C'est ainsi, qu'à la surprise d'une partie de la profession et à la joie de l'autre, la pièce rafla aux Molières 2011, trois précieuses statuettes, celles de la meilleure adaptation, de la meilleure mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre privé. Du Michel, en passant par une belle tournée, et jusqu'à sa dernière en mai 2013 au Palais-Royal, le spectacle se joue à guichet fermé. Dix ans après, **Francis Lombrail**, directeur du théâtre Hébertot, demande alors à **Julien Sibre** d'en faire une re-création. Chose faite et bien faite ! Car la pièce, par son sujet comme par sa forme, n'a pas pris une ride.



© Fabienne Rappeneau

Un choix cornélien

L'action se passe en 1942, dans un salon bourgeois. Malgré la guerre et les privations, la soirée s'annonce festive. C'est l'anniversaire de Sophie. Son époux a réuni pour l'occasion le cercle des amis intimes. Ni vraiment collabos (sauf un), ni très résistants (sauf un), ces gens sont « d'excellents Français » qui attendent, en se débrouillant, que la guerre passe ! Mais voilà, ce soir elle les rattrape, dévoilant toute son absurdité et sa barbarie... I

Il y a eu un attentat contre deux officiers allemands en bas de chez eux. La Gestapo fait payer cet acte terroriste en décidant de choisir dans l'immeuble 20 otages, deux par appartement. Lorsque le chef S.S. arrive au dernier étage, il tombe sur la petite fête et reconnaît dans le maître de maison, le libraire chez qui il vient souvent acheter des œuvres rares. Magnanime, il va leur laisser jusqu'au dessert pour qu'ils choisissent ceux qui vont mourir. Et là, plus question de chanter, la ritournelle d'**Henri Carat** : *Avoir un bon copain, voilà c'qui y'a de meilleur au monde !* La peur de la mort va faire exploser l'amitié si forte, si belle qui les unissait ! Et on ne vous dira surtout pas comment cela se termine, car le suspense est tout le nerf de cette pièce.

Un bel ouvrage



© Fabienne Rappeneau

La recreation ne réside pas dans la mise en scène. Le décor, les costumes et les lumières, œuvres de **Camille Duchemin, Mélisande de Serres, Jean-François Domingues**, contribuent à garder ce cachet sépia qui sied à l'atmosphère de l'époque. On retrouve, ce qui avait fait l'originalité de sa mise en scène, l'utilisation de ce dessin animé, remarquable ouvrage de **Cyril Drouin**, pour raconter ce qu'il se passe dehors.

Julien Sibre a profité de la patine du temps pour peaufiner ces personnages, qui, du coup, ont pris

de l'épaisseur. Chacun des convives de la fête représente un kaléidoscope sociétal. Il y a André le magnifique, pour qui l'argent n'a pas d'odeur et de couleur. Ce renard rusé est interprété par **Thierry Frémont**. Dans le rôle du bon petit-bourgeois, qui vend des livres anciens, on retrouve **Olivier Bouana**. Il fait bon ménage avec **Stéphanie Caillol** qui incarne sa tendre femme Sophie. **Jochen Hägele** est le redoutable officier S.S. Les autres personnages sont interprétés en alternance. Le soir de notre venue **Jérémy Prevost** était Pierre, l'aveugle vétéran de la Grande Guerre ; **Barbara Tissier**, la trop gentille Françoise ; **Sébastien Desjours**, le petit médecin peureux, **Benjamin Egner**, le professeur homosexuel. Ils partagent leur rôle avec **Alexis Victor, Stéphanie Hédin, Cyril Aubin** et **Julien Sibre**.

Jouant sur les lâchetés, les élans de tendresse, de colère, de panique, sans jamais tomber dans la caricature, ils sont tous, sans exception, parfaits. On sort du spectacle toujours autant bouleversé et ravi.

Un Fauteuil pour L'Orchestre



ff article de **Hoël Le Corre**

La pièce aux 3 Molières 2011 (Meilleur spectacle du théâtre privé, Meilleure mise en scène, Meilleure adaptation) et aux 700 représentations ouvre la rentrée du Théâtre Hébertot avec son ton léger sur fond de sujet grave. Nous sommes en 1942, à Paris, sous l'occupation allemande, et si les uns la déplorent, d'autres s'en servent pour faire fortune ; en réalité la plupart tentent de s'en accommoder tant bien que mal. On retrouve les trois attitudes chez les invités de cette soirée bourgeoise en l'honneur du trentième anniversaire de Sophie à qui les plus modestes offrent une paire de bas ou un savon, tandis qu'André, flirtant avec la collaboration, arrive les mains chargées de bouteilles de champagne, pâtés et autres tablettes de chocolat.

La soirée se passe dans la joie malgré le contexte, et les sept amis, quoiqu'en désaccord sur la façon dont se comporter face à l'occupant, discutent avec allégresse tant qu'on ne parle pas de politique. On danse, on s'émerveille devant une caméra, on salive sur le repas à venir... Quand soudain, des coups de feu résonnent au dehors : deux allemands sont abattus en pleine rue, en bas de l'immeuble. La Gestapo ne tarde pas à débarquer dans les appartements, et ce qui va faire basculer la soirée arrive : un officier allemand annonce aux convives qu'il embarquera deux otages parmi eux, en guise de représailles. Mais, comble de la « clémence » (ou de la cruauté), il leur laisse le choix de désigner eux-mêmes ces deux otages...

On bascule alors dans un huis clos plein de suspens et de retournements... Le rare courage des uns navigue face à la peur des autres, et les arguments rationnels s'échouent sur des rives de mauvaise foi. La soirée tourne au cauchemar, et les amis se retrouvent adversaires pour leur survie. L'individualisme, voire l'égoïsme l'emportent. La réussite de la pièce tient alors, bien sûr dans la mise en scène de cette tension, mais aussi dans des dialogues qui fusent et oscillent entre drame et teinte d'humour. Les comédiens sont justes de bout en bout, et dessinent de personnages nuancés et crédibles.

Quant au réalisme de la pièce, il est contrebalancé par des images animées projetées, pour évoquer l'extérieur. Dans des traits à la Persepolis, l'esthétisme nous surprend, et on pourrait parfois s'interroger sur la pertinence de ces passages. On aurait préféré que la tension et la gravité de la situation restent portées par les personnages, cela aurait suffi tant on assiste à cette pièce comme on regarde un thriller.

PARIS 1942. C'EST L'ANNIVERSAIRE DE SOPHIE ET SES AMIS se réunissent, malgré le couvre-feu, pour partager un repas sympathique. On sent malgré tout, dès le début, quelques tensions, car les participants n'ont pas forcément les mêmes avis politiques et la même gestion de l'occupation allemande : sympathisants, profiteurs de guerre, résistants... chacun vit la nouvelle situation en France de manière différente. Mais puisqu'on est là pour fêter la « petite », comme ils l'appellent amicalement, on essaye de s'asseoir sur ses convictions, d'éviter de parler de politique et de partager un bon moment autour de quelques victuailles exceptionnelles pour l'époque. Les cadeaux reçus par Sophie sont bien typiques de cette période, elle sent avec plaisir le savon qu'on lui offre, se réjouit du chocolat et s'extasie devant les fameux collants qui se font plutôt rares.

Mais un événement inattendu va changer le cours de la soirée : un attentat a lieu en bas de leur immeuble et deux officiers allemands sont abattus. Un commandant SS surgit alors dans leur appartement en leur demandant, en représailles, de livrer deux d'entre eux. Et surtout, « magnanime », il leur laisse deux heures pour choisir entre eux qui se constituera prisonnier. Les discussions qui vont suivre mettent en évidence toute la noirceur humaine. Chacun défend sa position pour échapper à une mort très probable.

La pièce pose la fameuse question : et nous, à leur place, qu'aurions nous fait ? Menacé et acculé quelle serait notre réaction ? S'il est facile de juger à froid les comportements égoïstes et les propositions presque inhumaines, il n'est pas du tout évident de garantir que nous n'aurions pas agi de la même manière. Par moments dans la salle on entend des exclamations, des « ohhh » choqués à certaines répliques. Et effectivement certaines affirmations nous semblent complètement impensables quand nous les écoutons de nos jours. Mais dans le contexte, qui aurions-nous été ? Aurions nous été du côté des lâches ? Du côté des héros ? Rien n'est moins sûr.

La pièce est une réflexion intéressante sur l'âme humaine, quand la trahison et l'égoïsme deviennent plus forts que l'amitié et l'amour. Des paroles irréparables sont prononcées, l'horreur et la peur sont en flux tendu tout au long de la pièce. Pour sauver sa peau, l'humain devient fou et sauvage : mensonge, manipulation, pitié, tous les procédés sont bons. Plus de morale, plus d'éthique, ou si peu, seule la survie individuelle devient importante. La situation fait éclater les amitiés, l'antisémitisme latent refait surface, chacun lâche les vérités cachées, les secrets explosent et les hommes se révèlent tels qu'ils sont, froussards, individualistes et petits.

La mise en scène est précise et efficace et le choix d'utiliser des séquences animées particulièrement fortes et impressionnantes est remarquable. Un spectacle puissant et passionnant ou l'intrigue nous hape. On est suspendu à l'histoire. Négociation, manipulation, apitoiement tous les coups sont permis, et l'on se demande quelle issue serait supportable. La chute n'en est que plus forte.

Une pièce féroce mais aussi très drôle à voir !



Le Repas des Fauves revient au théâtre pour une durée limitée. Après son triomphe moliérisé en 2011, c'est une nouvelle version qui est proposée cette saison. Et quelle version ! La grande nouveauté est l'intégration en fond de scène de ce qu'on a, à la rédaction, pour habitude de détester : la vidéo ! Toutefois, dans cette pièce, elle est si réussie, si extraordinaire et si bien réalisée qu'elle nous emballé complètement. Elle s'intègre à la dramaturgie avec une évidence certaine. Les images sous la forme d'une vieille bande dessinée et la musique qui y est associée ajoutent à l'atmosphère pesante de l'époque et surtout de la situation.

Comment ne pas parler du jeu admirable et sans fausse note de l'ensemble des comédiens ? On adore **Thierry FREMONT** en personnage à l'humanité abjecte. Citons également **Benjamin EGNER** qui offre une performance bluffante qui va bien au-delà de son texte. Toute la troupe évolue en une direction d'acteur impeccable et en une chorégraphie parfaite jusque dans chaque mouvement de sourcils. Ils savent jouer du dilemme horrible qui leur est lancé. Ils représentent avec vérité, la complexité des sentiments qui les envahissent.

Entre révélations et pertes de contrôle, c'est un véritable panier de crabes qui de l'extérieur prête à rire bien jaune tant certaines répliques, lancée sans ménagement, sont d'une évidente cruauté. Quel meilleur endroit qu'un théâtre pour faire tomber les masques. De son siège, pour le public, c'est une délectation que ce repas des fauves ! Jamais la tirade « L'enfer c'est les autres » ne se vérifiera autant que dans ce huis clos sur fond de seconde guerre mondiale au charme old school. On avance à couteaux tirés encore davantage que les rideaux du salon des Pélissier. Les bas instincts se révèlent. Ainsi, les sentiments cèdent la place au ressentiment en un flots de défauts méchamment humains et interprétés avec force. Les lions en cage cherchent un bouc émissaire à coups de répliques assassines savoureuses.

Une comédie noire parfaitement orchestrée ! Le théâtre Hébertot ne dément son ADN en présentant régulièrement des thrillers corrosifs au suspense haletant de cet acabit.

FOUD'ART

Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture



Bonfils Frédéric 🍷 · 22 sept. · 2 min de lecture



Le repas des fauves : Quand l'humain révèle sa nature profonde

Dernière mise à jour : 23 sept.

Au cœur du Paris de la Seconde Guerre mondiale, une œuvre théâtrale émerge de l'ombre, imposant son audace et sa tension : "Le Repas des fauves". Cette pièce, écrite par l'auteur syrien d'origine arménienne, Vahé Katcha, né à Damas en 1928, trouve ses inspirations dans les tumultes d'une époque qui a profondément marqué son parcours, depuis son adolescence au Liban jusqu'à son installation à Paris après la guerre. Adaptée au cinéma par Christian Jaque en 1964 et magistralement mise en scène au théâtre par Julien Sibre en 2009, la pièce, bien qu'ancrée dans un contexte historique, touche à l'universel, invitant chaque spectateur à une introspection troublante : « Que ferais-je à leur place ? ».

Une entreprise de destruction massive

Paris 1942. Sept convives, ayant plus ou moins bien vécu sous l'Occupation allemande, se retrouvent chez l'un d'eux pour célébrer l'anniversaire de leur hôte. La soirée se déroule sous les meilleurs auspices jusqu'à ce qu'au pied de leur immeuble deux officiers allemands soient abattus. En représailles, la Gestapo exige deux otages parmi les sept. Le suspense atteint son comble lorsque le Commandant Kaubach, responsable de cette exigence, reconnaît l'hôte de la soirée, M. Pélissier, un libraire avec lequel il entretient de bonnes relations. Il accorde ainsi aux amis un répit jusqu'au dessert pour choisir leurs otages. C'est alors que commence véritablement "Le Repas des Fauves".

Les personnages, autrefois amis et proches, sont pris au piège, et on assiste à la dégringolade de leur humanité. Les thèmes abordés par la pièce – racisme, trahison, mensonges – sont d'une pertinence saisissante et posent des questions qui transcendent les époques. Le rire, qui surgit par moments, n'atténue pas la gravité des situations, mais la renforce, soulignant les contradictions profondes de notre nature.

L'adaptation de Julien Sibre se distingue par son ingéniosité, sublimée par les illustrations éloquentes de Cyril Drouin. Les acteurs, dans leur interprétation, oscillent habilement entre tragédie et humour, offrant une performance inoubliable.

"Le Repas des fauves" est une exploration minutieuse des nuances de l'âme humaine, balançant entre grandeur et décadence. En combinant réalisme, humour et tragédie, cette pièce, magnifiée par les talents de Vahé Katcha, Christian Jaque et Julien Sibre, se pose comme un miroir poignant de la dualité intrinsèque de l'homme, tantôt prédateur, tantôt proie. **Cette pièce intemporelle du théâtre moderne provoque continuellement réflexion et débat, consolidant son statut d'œuvre majeure à (re)découvrir et à célébrer au fil des générations. Avis de Foudart 🍷🍷🍷🍷**

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com